

Le »problème saxon« dans l'histoire bulgare pendant le Moyen Âge. Une nouvelle hypothèse.

Von NIKOLAJ MARKOV (Sofia)

La production des métaux a été et sera le centre privilégié vers lequel tendent et s'organisent la vie économique et en partie la vie sociale et politique des États. Mais, dans la littérature scientifique bulgare, des pages blanches existent encore sur les études consacrées à l'histoire de cette activité humaine. Telle page blanche présente le soi disant »problème saxon«, fondé sur la présence indiscutable dès le XIII^{ème} siècle d'une population d'origine étrangère aux Balkans, au sud du Danube¹). Cette population germanique²), qui possédait des connaissances approfondies et du savoir faire dans le domaine de l'art minier et la métallurgie, a contribué à la renaissance des vieilles mines balkaniques et à l'ouverture de nouvelles mines florissantes. Les auteurs qui ont travaillé sur ce problème n'ont pas trouvé une résolution satisfaisant sur les éléments principaux du »problème saxon«: sur la patrie intermédiaire des ces colons d'origine saxonne³); sur leur dispersion dans les Balkans⁴); sur la nature des procédés et les équipements nouveaux, utilisés

¹) Fr. Miklošich, Monumenta Serbica spectantia historiam Serbiae, Bosnae, Ragusii. Wien 1858, p. 46.

²) Nous devons mentionner, que la nationalité des mineurs saxes au Sud du Danube n'est pas définitivement établie. Par exemple, selon M. Dinič, au cours du XV—XVI^e s. la dénomination »saxe« a été donnée aux mineurs en general (M. Dinič, Za istoriju rudarstva u srednjevekovnoj Srbiji i Bosni. 1, 2, Beograd 1955/1962). Mais en même temps cette dénomination a été employée pour désigner les commerçants saxes habitants la Valachie et la Transylvanie (N. Iorga, Istoria comerțului Romanesc. I. București 1915, p. 231).

³) B. Djonov, Zaselvaneto na sasite na Balkanite v svetlinata na chrisovulite na balkanskite vladeteli: v Bălgarogermanski otnošenija i vrăzki, 3. Sofia 1981, p. 11 et passim.

⁴) M. Filipović, Das Erbe der mittelalterlichen sächsischen Bergleute in den südslawischen Ländern, *Südost-Forschungen* 22 (1963), p. 192—233; B. Djonov, Zaselvaneto na sasite, p. 11—12; Br. Knochenhauer, Die Wanderungen der deutschen Bergleute, *Zeitschrift für das Berg-, Hütten- und Salinenwesen im Preussischen Staate* 76 (Berlin 1928), p. 262—264, 272—280 und passim.

par eux dans l'extraction des métaux⁵); sur le sort de cette population après l'invasion turque dans les Balkans⁶), etc.

Dans la littérature contemporaine scientifique s'impose de plus en plus l'idée, que le centre de dispersion des Saxons vers les terres serbes et bulgares, pendant le Moyen Age a été la Transylvanie⁷). Elle est prouvée par des informations provenant du XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles⁸). On doit faire exception pour les terres bosniaques, dans lesquelles, il paraît, que les mineurs saxons sont venus vers la première moitié du XIV^e siècle. Ils sont arrivés là très probablement de la Slovaquie⁹).

L'établissement et la consolidation des colonies saxonnes en Transylvanie comprend quelques étapes¹⁰): I^{ère} — fin du VIII^e s. jusque l'invasion hon-

⁵) N. Markov, Proučvanijata vărhu istorijata na černata metalurgija po bălgarskite zemi (VII—XIX vek), *Trudove po istorija i teorija na naukata i tehnikata* 3—4 (Sofia 1987), p. 173—175.

⁶) Ibidem, p. 183; Sk. Rizaj, Rudari (madendžiji) u sistemu privilegija i dužnosti («muaf ve müsellem reâya»), *Glasnik muzeja Kosova i Metohije* 9 (Priština 1965), p. 218—220 (Etničko-socijalna pripadost rudara).

⁷) D'après Jireček les Saxons serbes et bosniaques sont venus de Zips en Slovaquie, et en Bulgarie — de la Transylvanie et de la Valachie (K. Jireček, *Die Handelsstraßen und Bergwerke von Serbien und Bosnien während des Mittelalters*. Prag 1879, p. 43 = *Abhandlungen der königl. böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften*, VI. Folge, Bd. 10.) D'après N. Beldiceanu leur arrivée au Sud du Danube était de Schemnitz et Cremnitz (N. Beldiceanu, *Les actes des premiers sultans conservés dans les manuscrits turcs de la Bibliothèque Nationale à Paris*. II, Paris 1964, p. 60). Selon B. Djonov ils sont venus de la Transylvanie (B. Djonov, *Zaselvaneto na sasite*, p. 14).

⁸) Par exemple: «... hos Catholicos penetrasse in has partes (Čiprovci) propter fodinas auri et argenti ex illis Saxonibus, quos olim Carolus M. in Transylvaniam venire fecerat...» (J. Coletto, *Illyrici sacri*. Vol. 8, Venezia 1819, p. 73).

⁹) Les deux districts, producteurs des métaux Ussora et Soli étaient annexés de Bosnie vers le début du XIV^e s. (*Istorija Jugoslavii*, I, Moskva 1963, p. 126).

¹⁰) Sur l'établissement des Saxons en Transylvanie il y a une littérature abondante, mais les auteurs ne sont pas unanimes sur cette question. Ici nous avons employé une périodisation de l'établissement saxon proposée par Br. Knochenhauer (*Die Wanderungen*, p. 250—280). Mais selon Barta Gábor, par exemple, les Saxons se sont dispersés sur le vaste territoire de Transylvanie en plusieurs vagues d'immigration après la moitié du XII^e s. (G. Barta, *Az Erdélyi fejedelemség születése*. Budapest 1979, 1, p. 128—130). Sur ce sujet on peut consulter aussi: Béla Pukánszky, *Die Sachsen in Siebenbürgen*. Budapest 1940, p. 61—65 und passim; Șt. Pascu, *Voievodatul Transilvaniei*. I, Cluj-Napoca 1971, p. 115—130 et IV, 1989, p. 72—87, etc.

Nous ne discutons pas ici ce problème, parce qu'il n'est pas l'essentiel dans notre article.

Le «problème saxon» dans l'histoire bulgare pendant le Moyen Age

groise — fin du IX^{ème} s. — II^{ème} — moitié du XII^{ème} s. jusque l'invasion tartare en 1241. — III^{ème} — depuis la fin des années 40 du XIII^{ème} siècle.

Pendant la II^{ème} étape, sur les terres transylvaines se sont développés et consolidés des centres importants des négociants et des artisans allemands situés entre les régions de Szaszvaros et Boros. Parallèlement des puissantes agglomérations minières telles que Radna, Beszterce, Gylafehervár, etc. se sont développées.

Le travail tenace des colons saxons a amené la prospérité économique de cette partie du Royaume Hongrois et comme conséquence à une consolidation des liens commerciaux avec les pays voisins balkaniques, situés au sud du Danube, surtout avec la Serbie. Pendant la première moitié du XIII^{ème} s., les tentatives saxonnnes de pénétrer dans les marchés bulgares probablement très actives, ont échouées il paraît à cause de l'édition après 1230 d'un décret royal, assurant des privilèges à leurs plus grands rivaux dans le commerce — les ragusains¹¹). A part ça, les relations entre les Royaumes hongrois et bulgare étaient très hostiles dès le début des années 30 du XIII^{ème} s. En plus dans les années suivantes ils se transformèrent souvent en conflits ouverts¹²). Probablement, ces relations peu amicales entre les deux Etats ont déterminés la direction de la marche des fuyards saxons en résultat de l'invasion tartare en 1241¹³). Beaucoup sont passés dans les terres serbes et ont établis là de florissantes colonies commerciales et minières¹⁴). Après l'agrandissement territorial de la Serbie sous le kral *Milutin* au début du XIV^{ème} s. et surtout au temps de roi *Stefan Dušan* dans la première moitié du même siècle, ces colons mineurs Saxons ont répandu leur activité sur des territoires très étendus dans

¹¹) Iv. Dujčev, *Iz starata bălgarska knižnina*. II, Sofia 1944, p.43; Des décrets semblables étaient donés aussi aux Ragusains par les despotes serbes (Fr. Miklošich, *Monumenta*, p. 16, 51, etc.). — Les relations entre les Ragusains et les souverains serbes se gataient souvent (probablement au sujet des Saxons en Serbie, concurents au Ragusains). Comme conséquence, en 1253, un traité militaire antiserbe a été conclu entre le roi bulgare *Michel Assen* et la République ragusaine (V. Makušev, *Izsledovanija ob istoričeskich pamjatnikach i bitopissateliach Dubrovnika*. S^t.Pétérsbourg 1867, p.120—124).

¹²) V. Zlatarski, *Istorija na bălgarskata daržava prez srednite vekove*. T.III, Sofia 1940, p.369, etc.; P. Nikov, *Bălgaro-ungarskite otnošenija ot 1257 do 1277 godina*, *Sbornik na Bălgarskata akademija na naukite* XI (Sofia 1920) 7, p. 1—200.

¹³) Pour l'invasion tartare on peut consulter par éx. la monographie de A. Sacerdoțeanu, *Marea invazie tărtară și sud-estul Europei*. București 1933.

¹⁴) G. Baudisch, *Deutsche Bergbausiedlungen auf dem Balkan*, *Südost-deutsches Archiv* 13 (München 1969), p. 38—41.

l'Occident des Balkans. Vers ce temps, ils ont pénétré pour la première fois dans des terres bulgares sous la domination serbe¹⁵).

Nous ne nous arrêterons pas dans cet article sur l'activité des mineurs saxons dans la Serbie médiévale, parce que ce thème a été étudié à fond par les historiens contemporains¹⁶). Nous consacrerons les passages suivants sur le »problème saxon« dans son seul aspect bulgare.

Les faits accumulés aujourd'hui sont très insuffisants pour qu'on puisse donner une réponse correcte sur l'époque de la venue des Saxons dans les terres bulgares. Le grand nombre de témoignages historiques ont un caractère légendaire¹⁷). D'autres sont d'une époque très postérieure à ces événements¹⁸). C'est pour ça, que les auteurs travaillant sur ce problème, rapportent le début de la pénétration saxonne en Bulgarie au cours de tous les cinq premiers siècles du deuxième millénaire¹⁹). L'incertitude dans la datation de ce fait, nous empêche de préciser l'apport des Saxons dans le domaine de la production des métaux en Bulgarie, pendant le Moyen Age, et surtout de leur influence dans la sphère technique, technologique et l'organisation.

Pour donner plus de clarté à ce problème, nous utiliserons quelques témoignages documentaires et chronologiques pour deux des districts bulgares ayant subi indiscutablement une influence des mineurs saxons — les districts de Samokov et de Čiprovcı.

Sur le début de l'histoire de Samokov et des villages voisins, sans cela très obscure, nous ne nous arrêterons pas. Cependant, il est certain, que la population du pays devait sa prospérité à l'exploitation active des richesses minérales locales, pendant le gouvernement ottoman en Bulgarie. Il paraît, que le commencement de l'apogée de l'industrie minière du district de Samokov doit être déterminé vers la fin des années 50 du XV^{ème} siècle. Pour consolider cette

¹⁵) Par exemple, la ville bulgare Cratovo était annexée par l'état serbe vers 1282 et probablement c'est vers la même époque que les Saxons se sont établis là (K. Jireček, *Istorija Srba*. III, Beograd 1923, p. 113).

¹⁶) A consulter par ex.: B. Saria, *Der mittelalterliche sächsische Bergbau auf dem Balkan*, *Ostdeutsche Wissenschaft* 9 (1962), p. 132—150; G. Baudisch, *Deutsche Bergbausiedlungen*, p. 32—61; Sk. Rizaj, *Rudari*; M. Filipović, *Das Erbe*, etc.

¹⁷) A. Iliev, *Bălgarskite predanija za ispolini, naretšeni elini, židove i latini*, *Sbornik za narodni umotvorenija, nauka i knižnina* III (Sofia 1890), IV (Sofia 1891), p. 179—205; p. 231—257.

¹⁸) Par ex., voir J. Coletto, *Illyrici sacri*, p. 73.

¹⁹) Selon l'auteur d'un article publié dans *Gornaja encyklopedija*. T.I. Moskva. 1984, p. 258, les mineurs saxons sont venus en Bulgarie pendant le XII—XIII^e s.; d'après Iv. Trifonov, leur arrivée en Bulgarie doit se situer vers la fin de XIV^e s. (Iv. Trifonov, *Metalurgija na željazoto v Bălgaria*. Sofia 1924, p. 24); K. Jireček admet qu'ils ont pénétré en Bulgarie pendant la domination turque, c'est à dire pendant ou après le XV^e siècle (K. Jireček, *Die Handelsstraßen...*, p. 43).

Le «problème saxon» dans l'histoire bulgare pendant le Moyen Age

affirmation, nous citerons quelques données statistiques concernant deux des villages miniers renommés jadis — Popoviane et Reliovo au nord de Samokov. Vers la fin des années 40 ou au début des années 50 du XV^{ème} s., ces villages étaient incorporés dans le timar du chef des fauconniers (*dogandji-baçi*) Hamza²⁰). Vers ce temps les habitants du village Popoviane comptaient 83 foyers (hanés) et 14 foyers de veuves, et son revenu total était de 4035 aspres; la population du village Reliovo comptait 25 foyers e 2 foyers de veuves, or son revenu total comptait 2250 aspres. D'après les données d'un autre registre complet des timars du district²¹), plus tardif de quelques années seulement, la population de Popoviane avait augmenté près de 70%, et celle de Reliovo près de 200%. Le revenu de Popoviane avait monté de 200%, et celui de Reliovo de 250%. Evidemment, on ne peut pas expliquer une telle augmentation de la population seulement pour quelques années avec l'accroissement naturel. Les données mentionnées suggèrent l'idée d'une immigration. On doit mentionner ici, que le tableau démographique et économique des autres villages du district, dont la population était purement rurale, selon les mêmes registres, est le suivant: leur population a diminué en moyenne de 24%, et leur revenu a augmenté de 2% seulement²²).

Quelle est cette population, d'où venait-elle? Voici les questions auxquelles nous essayerons de répondre. Dans le registre tardif et complet sont donnés des renseignements sur la population de 41 villages. Dans 9 de ces villages on s'adonnait à l'exploitation des mines. Dans les données concernant 8 des ces villages miniers on peut trouver des enregistrements sur les soit disant »Serbes«, au nombre total de 28 personnes. Dans les autres 32 villages seulement 8 personnes épars par une ou par deux étaient enregistré comme »Serbes«. La liaison entre les villages miniers qui augmentaient leur population et les soit disant »Serbes« est évidente. Malgré l'indication catégorique de l'enregistrement, on ne peut pas déterminer la nationalité des ces immigrés, parce que parmi les noms de ces »Serbes«, outre les noms propres typiques pour les slaves méridionaux (par exemple: Milko, Dragia, Ivan, Marko, Costadin, Stefan, etc.) il y a des noms propres serbes, comme Branislav, Tomislav, Obrad et des noms propres bulgares, comme Vălkašin et Văltče. Il est très probable, qu'avec le nom »Serbe« l'administrateur ottoman a indiqué, au cours de l'élaboration du registre, seulement les terres d'où ces immigrés sont venus. Nous devons rappeler ici que plusieurs mines serbes, telles que Novo Brdo, Rudnik, Valčitrان, Zarniče, etc. ont été conquises par les ottomans au milieu du XV^{ème} s. Dans ce cas on peut supposer que les immigrés du district de Samokov étaient des mineurs professionnels amenés par les autorités ottomane de ces mines serbes. Le fait que l'extraction de minerai et la sidérurgie locale étaient

²⁰) Sources turques de l'histoire bulgare. T. II. Sofia 1966, p. 25—26.

²¹) Ibidem, p. 77—81.

²²) Ibidem (notes 20, 21 par comparaison).

peu développées et donnaient à peine 6,3% de revenu total témoigne aussi leur établissement récent dans la région²³). Les autres revenus sont de l'ispenč — en moyen 31,3% — et de production rurale — à peu près 62,4%.

En plus, les gens du pays ont gardé la mémoire de cette immigration jusque au début de notre siècle. D'après une tradition locale la population du village Réliovo a été amenée d'autres endroits en vue de l'exploitation des mines. Les autres villageois du district les considéraient comme des étrangers, parce qu'ils différaient par une conduite grossière, le non respect des fêtes, etc.²⁴). Et selon le témoignage du voyageur turc *Evlja Çelebi* (1662) le raya des villages des bords du fleuve Palakaria (au N. de Samokov) était de nationalité mixte — »grecque et bulgare« et la population de la ville Samokov — »de raya serbe et bulgare«²⁵). Aux alentours du village Sestrimo (à l'O. de Samokov) existe encore aujourd'hui le toponime »cimétière serbe«, qui selon la tradition locale s'attribue à des mineurs morts là²⁶). Un rapport de 1846 nous donne l'information que dans l'idiome de Samokov il y avait beaucoup de »mots serbes«²⁷). Un autre fait intéressant: selon une légende de Samokov l'établissement des plus anciens martinets dans la région s'attribue à un renegat serbe. — Boško et à ses deux frères²⁸). Enfin, aux alentours du village Reliovo on peut voir encore les vestiges d'une église à laquelle les habitants du pays donnent le nom »d'église latine«²⁹).

L'histoire du Čiprovci et des villages voisins pendant le Moyen Age bulgare est aussi obscure que celle du district de Samokov. Nous mentionnons seulement qu'ils se sont établis et ont prospérés en rapports étroits avec l'exploitation des richesses minérales des alentours. A ce sujet est significatif un fragment d'un rapport de 1585, dans lequel, d'après les dires des habitants du pays, le village de Čiprovci était situé sur un terrain rocheux, privé de terre arable; la population venue s'était établie ici uniquement à cause des mines³⁰). Dans le même document on lit encore: »Le raya ancien dans notre village est peu nombreux. Le grand nombre de gens sont venus d'ailleurs«³¹). Cette information est confirmée par les données d'un rapport du coadjuteur catholique de Sofia *Pierre Bogdan*, natif de Čiprovci, datant de 1640, d'après

²³) Par comparaison, en 1840, le revenu des villageois de Reliovo de l'extraction du fer était à peu près 55% de leur revenu total (Defter N° 680 à la Bibliothèque Nationale bulgare).

²⁴) Chr. Semerdžiev, *Samokov i okolnostta mu*. Sofia 1913, p. 101.

²⁵) *Evlja Çelebi*, Pătepis. Sofia 1972, p. 30.

²⁶) Iv. Batakliiev, *Pazardžik i Pazardžiško*. Sofia 1970, p. 694, 695—696.

²⁷) Iv. Bogorov, [Samokov], *Bălgarski naroden izvestnik* (20.IV.1846), p. 3.

²⁸) Chr. Marcov, *Železnite rudnizi i madani v Samokovsko*, *Sbornik za narodni umotvorenija, nauka i knižnina XV* (Sofia 1898), p. 266—267.

²⁹) *Ibidem*, p. 267.

³⁰) Sources turques de l'histoire bulgare. T. VII, Sofia 1985, p. 145.

³¹) *Ibidem*.

lesquelles à Čiprovci ne venaient plus d'étrangers, mais seulement les habitants du pays étaient occupés dans les mines et les équipements métallurgiques³²). Est-ce que ces étrangers n'étaient pas les Saxons mentionnés par *Pierre Bogdan* dans un autre rapport du milieu du même siècle³³)? Est-ce qu'on ne doit pas accepter plus sérieusement l'affirmation du visiteur catholique *Massarechi* de 1626, d'après laquelle, les habitants de Čiprovci étaient nommés par erreur bulgares, parce qu'en réalité ils étaient des Albanais, des Saxons et des Pauliciens³⁴)? Est-ce qu'on ne doit pas réfléchir sur l'affirmation de *Pierre Bogdan*, que les catholiques de Čiprovci différaient non seulement par la religion des habitants orthodoxes, mais encore par leurs coutumes, leurs habits et leur idiome³⁵)? Tout ceci inspire l'idée, que pendant le XVI^{ème} siècle, au temps de la prospérité des mines de Čiprovci³⁶), on comptait surtout pour les travaux miniers et métallurgiques sur le travail des immigrants venant probablement des mines serbes médiévales en décadence, en ce temps. D'après *Pierre Bogdan*, ce augmentation de la population du pays, commencé probablement dès la fin du XV^{ème} s. a. cessé définitivement au début du XVI^{ème} siècle³⁷).

Sans nous arrêter spécialement sur le catholicisme de Čiprovci, marqué dans la littérature scientifique contemporaine bulgare comme »un phénomène«, nous mentionnerons seulement, que des restes historiques d'une présence des catholiques dans les autres centres miniers bulgares sont aussi conservées³⁸). La cause en est, selon nous, vraisemblablement dans les lois du roi serbe *Dušan*, dans lesquelles on peut lire que ceux qui ont essayé de propager l'hérésie latine ont été condamnés aux travaux forcés dans les mines³⁹). En

³²) *Acta bulgariae ecclesiastica ab anno 1565 usque ad annum 1799...*: in *Monumenta spectantia Historiam slavorum meridionalium*. Zagrabiae 1887, p. 89.

³³) J. Coletto, *Illyrici sacri*, p. 73.

³⁴) *Acta bulgariae...*, p. 30.

³⁵) J. Coletto, *Illyrici sacri*, p. 73; N. Milev, *Katoliškata propaganda v Bălgaria prez XVII vek*. Sofia 1914, p. 32.

³⁶) A consulter: N. Marcov, *Beležki vărhu istorijata na starija čiprovski metalodobiv*, *Godišnik na nacionalnija politehničeski muzej* 17 (Sofia 1988), p. 64—88.

³⁷) *Acta bulgariae...*, p. 89; N. Marcov, *Edin malko poznat izvor za čiprovskija metalodobiv prez kăsnoto osmansko srednovekovie*, *Arheologija* 4 (Sofia 1988), p. 48—49.

³⁸) Chr. Marcov, *Železnite rudnizi*, p. 266—267.

³⁹) E. Denis, *La Grande Serbie*. Paris 1915, p. 27.

Sur le catholicisme des mineurs saxes en Serbie médiévale il y a une abondante littérature contemporaine. Nous indiquerons seulement le titre d'un article de A. Urošević, *Iz života katoličkih gradjana Janjeva, Letnice, Novog Brda i Trepče u XVI veku*, *Glasnik Muzeja Kosovo i Metohije* 1 (Pristina 1956), p. 239—243.

résultat les centres miniers serbes, d'où sont venus probablement dans les terres bulgares les mineurs saxons slavisés pendant la deuxième moitié du XV^{ème} s. — début XVI^{ème} s., étaient transformés en centres du catholicisme. Ces émigrants saxons ont gardé une tradition littéraire et historique serbe⁴⁰), qui a servi comme fondement du développement de la culture littéraire et spirituelle précisément dans les plus grands centres miniers bulgares — Čiprovci, Etropole, Samokov.

En résultat de cette étude, on peut se faire l'idée d'une migration »secondaire« des Saxons, ou plutôt de leurs descendants slavisés, vers le XV^{ème}—XVI^{ème} siècles, des mines situées dans les parties occidentales de la péninsule Balkanique à l'est vers la Bulgarie. Mais, pour qu'on puisse confirmer cette idée, on devrait s'adonner à des études sur le passé des autres centres miniers bulgares pendant le Moyen Age, comme Etropole⁴¹), Siderocapsa⁴²), etc.

Enfin, nous devons mentionner, que le »problème saxon« dans son aspect bulgare est très loin d'être résolu définitivement. Il a encore besoin de recherches extrêmement approfondies.

⁴⁰) N. Milev, *Katoličkata propaganda*, p. 161, 163, 164 et passim; P. Mutaftčiev, *Iz našite staroplaninski manastiri*, dans idem, *Sbornik izbrani proizvedenija*. T. II, Sofia 1972, p. 305, etc.

⁴¹) P. Mutaftčiev, *Iz našite ...*, p. 305; Malgrez nos efforts nous n'avons pas trouvé dans les bibliothèques bulgares un article intéressant sur ce sujet, publié par T. Vukanović sous le titre *Srpska rudarska kolonija u Etropolju u Bugarsko*, *Godišnik Muzeja Južne Srbije* 1 (Skoplje 1940), p. 205—207.

⁴²) P. Belon, *Nabliudeniya na množestvo redki i zabeležitelni nešta, videni v Gărcija, Azija, ...*, etc. Sofia 1953, p. 137.